

J'ai écrit tout ça et maintenant je n'aime plus ce que j'ai écrit. C'était avant, avant l'épaule cassée, avant l'opération du cœur, avant l'embolie pulmonaire, avant que ma sœur ou mon beau-frère ne m'appelle pour lui dire au revoir (à tout jamais). Avant qu'elle ne revienne chez elle à Bruxelles pour toujours.

Avant qu'elle ne rie.

Avant que je comprenne que j'avais peut-être tout compris de travers.

Avant que je comprenne que je n'avais qu'une vision tronquée et imaginaire. Et que je n'étais capable que de ça. Ni de vérité ni à peine de ma vérité.

Maintenant ma mère vit et est en bonne santé. C'est ce que tout le monde dit et tout le monde dit aussi qu'elle est forte et personne ne comprend comment elle a survécu.

Elle a mal partout mais ses cheveux ont repoussé. C'est un miracle.

Elle a repris du poids. Elle arrive presque à se débrouiller avec

son épaule cassée. Faut quand même encore l'aider à s'habiller, se déshabiller, couper sa viande et beurrer sa tartine. Elle ne peut pas se promener seule non plus et ça c'est vraiment dommage. Heureusement il y a Clara qui vit avec elle tout au bout de l'appartement, comme ça chacune a son intimité. Clara vient du Mexique. Elle est la sœur de Patricia qui nettoie chez elle.

À Noël et au Nouvel An, elles font des fêtes et invitent ma mère. Ma mère dit que ça ne fait rien Noël et le Nouvel An mais elle est contente d'être invitée et chez les Mexicains il y a beaucoup d'ambiance et elle adore ça. Elle revient de ces fêtes le rose aux joues et les yeux brillants.

Elle rit souvent au milieu de ses plaintes. Elle a du plaisir.

Je l'écoute rire. Elle rit pour un rien. Ce rien, c'est beaucoup. Même parfois le matin, elle rit.

Elle se réveille fatiguée mais elle se réveille et entame la journée.

Je suis revenue de New York pour passer quelques jours avec elle.

Et je ne sais pas pourquoi ni comment mais elle me laisse exister comme je suis.

Mon désordre ne semble plus la déranger. Elle a l'air de ne plus l'apercevoir. Elle accepte. Elle m'accepte comme je suis. C'était pas comme ça avant mais depuis qu'elle a senti la mort et qu'elle s'en est sortie elle a changé. Elle sait ce qui est important et ce qui ne l'est pas et elle m'accepte.

Parfois elle parle encore de ma naissance et du fait que son lait ne me convenait pas et qu'elle voyait son enfant dépérir et que c'était terrible. Un jour on a fini par trouver un lait qui me convenait. Qu'est-ce qui serait arrivé sinon.

*Ma mère rit*

Elle rit.

J'aime entendre son rire.

Elle dort beaucoup, mais elle rit. Elle a du plaisir. Puis elle dort.

Elle a enfin accepté son âge. Elle sait qu'il faut qu'elle se couche au milieu de son lit pour ne pas tomber pendant la nuit. Elle sait qu'il faut laisser un peu de lumière dans le couloir qui mène aux toilettes. Elle sait que quelqu'un dort au bout de l'appartement non loin d'elle au cas où. Elle sait tout ça et elle est d'accord. Elle aime ça. Elle aime quand Clara apparaît. Elle aime lui parler et rire avec elle. On dirait deux amies qui se connaissent depuis toujours.

C'est ma sœur qui a eu cette idée. Elle a pensé que ma mère ne pouvait plus vivre seule et Clara est rentrée en Belgique avec elle et pour l'instant tout se passe bien.

Elle aime les Mexicains, c'est-à-dire la sœur de Clara et ses fils quand ils viennent lui dire bonjour et manger avec elle. Ils sont chaleureux et rient avec elle. Et ça fait du bien. Ça fait tellement de bien qu'elle ne peut plus s'en passer. D'ailleurs elle aime quand il y a des gens chez elle. Même le plombier qui est venu d'urgence avec sa petite fille. Toute la nuit j'avais écopé parce que de l'eau venait des voisins et ça ne s'arrêtait pas. C'était vraiment un événement et même cet événement, au fond elle l'aimait même si elle se demandait pourquoi ça arrivait et qu'elle se disait que son building vieillissait et qu'elle espérait qu'elle n'aurait pas de frais parce qu'elle vit avec peu et s'il fallait en plus payer des réparations, elle ne sait pas ce qu'elle ferait.

Elle sait qu'elle peut compter sur ses filles mais elle n'aime pas. Elle n'aime pas demander. Elle veut se débrouiller avec ce qu'elle a. C'est-à-dire pas grand-chose. Elle a pourtant beaucoup travaillé dans sa vie avec mon père mais n'a pas été déclarée. Alors il faut qu'elle se débrouille avec sa pension des Allemands et sa pension de prisonnier de guerre. Et puis aussi avec un appartement que mon père avait acheté pour moi pour que j'aie quelque chose.

Cet appartement on le loue alors ça lui fait quelque chose en plus mais pas beaucoup parce que l'appartement n'est pas formidable et qu'elle le loue très peu.

Quand le plombier est arrivé avec sa petite fille, elle a tellement aimé cette petite fille avec ses cheveux torsadés qu'elle n'en pouvait plus. C'était tellement beau et la petite fille était calme et souriante. Ma mère lui a donné du jus d'orange.

Le plombier faisait un bruit terrible avec une machine spéciale pour le débouchage mais tout s'est arrangé et je n'ai plus dû écoper toute la nuit.

Le plombier lui a dit que cela pourrait encore arriver parce que les tuyaux étaient vieux. Ma mère a dit on verra bien. Chaque chose en son temps. Elle s'est dit que si ça arrivait dans dix ans elle ne serait peut-être plus là et que ce serait à ma sœur de s'en occuper parce que moi je n'ai pas l'esprit pratique. C'était pourtant moi qui avais téléphoné au plombier alors que c'était la Noël et le plombier est venu. Et elle a ri.

Elle a du mal à quitter son appartement. Elle ne sort presque plus jamais et pourtant elle ne parle que de ça, de sortir, mais il fait sombre et humide, c'est l'hiver. Et elle sait que l'humidité est néfaste pour elle qui a été si malade. Mais même quand il

*Ma mère rit*

fait un peu moins humide et ça arrive parfois même à Bruxelles en ce mois de décembre, elle ne sort pas. Seulement sur la terrasse et ça s'arrête là. Elle regarde le jardin désolé du rez-de-chaussée, elle regarde le chat, elle regarde le chien. Elle voit la chaise longue qui s'est retournée à cause du vent qui emporte tout sur son passage. Mais à part ça il n'y a personne dans le jardin. Les enfants ne sont plus là. Sans doute à l'intérieur. Dès le printemps, elle les reverra et elle se réjouit. Elle attend le printemps et elle sait qu'il arrivera et qu'elle entendra les oiseaux passer. Elle aime ça.

